

GIULIO SANSEVERINO

### **Les difficultés d'accès au fief linguistique : la traduction italienne du parler « caillera » dans *Fief* de David Lopez**

*The article aims to discuss some of the strategies and methods employed to tackle the translation into Italian of the “parlers des jeunes urbains” in Fief by David Lopez. First, the reader is presented with a brief illustration of the language features of the source text and with some implications over identity reflection in the novel. The second part is devoted to the description of the solutions that have been adopted to overcome the difficulties arising from the systemic divergence between the sociolinguistic traits of the two varieties, with special regard to the use of regionalisms and compensation.*

#### **Introduction**

Dans le domaine de la traduction littéraire, les argotismes tombent typiquement dans ces régions extrêmes du langage auxquelles on accorde parfois le statut d'intraduisibles. Par contre, en tant qu'opération acrobatique de récréation transculturelle, la traduction partage avec tout parler argotique « sa souplesse, son inventivité, [...] » et sans doute le fait d'être un « véritable laboratoire d'invention linguistique » (Brignon, Tajani, 2014 : 122). C'est sûrement cette partie de créativité qui permet aux traducteurs de faire face à la carence d'équivalents directs pour rendre la valeur de l'argot dans un texte d'arrivée. Tâche « à la fois impossible et nécessaire » – comme le disait Derrida (cité par Oseki-Dépré, 2010 : 46) à propos de l'acte de traduire – la nécessité de transposer les argotismes, c'est-à-dire de négocier la variation socioculturelle de la langue en passant par des éléments communs à une autre culture, devient ainsi le moyen de sortir de l'impasse du non-traduisible. Pour y parvenir, toutes les voies ne sont pourtant pas praticables, juste comme toutes les parlures non-standard ne sont pas pareilles.

Dans ce travail, nous examinerons le passage du contexte français au contexte italien de ce que Cyril Trimaille (2004 : 100) a appelé « parlers des jeunes urbains » (désormais PJU). Ce transfert a constitué un défi majeur dans

la traduction de *Fief*, premier roman de David Lopez, publié chez Seuil en 2017 et dont la version italienne est parue aux éditions Sellerio en octobre 2019, dans la traduction de Marina Di Leo et Giulio Sanseverino. Dans le texte, le PJU caractérise surtout, mais sans s'y limiter, l'oralité d'un groupe de garçons qui ont grandi ensemble dans un milieu social et géographique indéfini. Lors de la traduction, il a fallu prendre en considération plusieurs niveaux du système français de variation sociolinguistique (diastratique, diatopique et diaphasique), afin d'adapter ce parler aux attentes d'un public ancré dans une culture étrangère, caractérisée par des réalités linguistiques tout à fait différentes.

Cet article se propose donc, d'un côté, d'analyser les problèmes de mise en correspondance entre PJU français et italien que pose la langue de *Fief*; de l'autre, de présenter quelques-unes des principales stratégies que, en qualité d'acteurs impliqués directement dans le processus de traduction, nous avons employées afin de répondre à la nécessité d'une restitution efficace de l'originalité langagière du roman.

### **Une écriture composite**

À l'intérieur d'un récit sans véritable intrigue, les morceaux de vie esquissés se déroulent dans « *une petite ville genre quinze mille habitants à cheval entre la banlieue et la campagne* » (Lopez, 2017 : 57). Ni des adolescents ni tout à fait des adultes, les personnages partagent un statut social aux limites vagues (« *On n'était pas des p'tits bourgeois des lotissements, pas des cailleras de cité* » (59)) et un environnement qui se révélera, finalement, un habitus de vie. Ce non-lieu les sépare du reste de la société autant qu'il les en protège. Leur identité peut se résumer dans la langue de ce fief qui est leur seule véritable possession.

Sous un angle sociolinguistique, il est possible de dire que, sans jamais l'explicitier textuellement, *Fief* incarne un défi à la « représentation de la jeunesse qui s'est, en France, construite au fil des siècles par sédimentation idéologique et praxéologique » (Trimaille, 2004 : 100). En ce sens, on y trouve une écriture qui se veut au ras des choses, exempte de stéréotypes, très en phase avec son sujet et qu'à juste titre plusieurs commentateurs ont qualifié de « écriture caillera »<sup>1</sup>. Il y a dans *Fief* une question de souffle, une manière

---

<sup>1</sup> Entre autres : Antoine Menusier pour *Le Temps* (<https://www.letemps.ch/culture/david-lopez-cultive-mots>) ; Laurence Houot pour *Franceinfo* (<https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/roman/quot-fiefquot-premier-roman-radical-de-david->

d'entrer dans la matière de la langue qui fait la précision du regard. En effet, la richesse de l'écriture de Lopez tient surtout à sa profonde adéquation aux personnages et au décor. Une vraisemblance langagière qui est devenue, pour nous les traducteurs, l'objectif prioritaire à atteindre lors du processus traductif, autrement dit notre dominante du texte (Jakobson, 1987 : 41).

Globalement, il est possible de repérer dans le style du roman l'imbrication de trois typologies d'expression :

a) Une narration en premier lieu faite par Jonas dans un niveau standard, souvent de ton familier, avec une légère tendance à la répétition des formules syntaxiques et à la simplification lexicale. Cette narration repose sur une matière linguistique toujours grammaticalement correcte, ce dont on trouve plusieurs éléments probants, par exemple dans le choix de restaurer toutes les particules de la négation complète lorsque c'est Jonas qui raconte (les « ne » que Lopez avait omis dans un premier temps et ensuite réintroduits dans un stade ultérieur d'écriture)<sup>2</sup>. Pourtant, cette narration, assez traditionnelle, est truffée elle-même d'éléments issus du français contemporain de cité, qui est donc partiellement présent déjà dans la voix du narrateur.

b) La deuxième couche langagière se compose de technoclectes, définis comme « un ensemble d'usages lexicaux et discursifs, propres à une sphère de l'activité humaine » (Messaoudi, 2010 : 134)<sup>3</sup>. Les termes et les expressions en question dans *Fief* appartiennent à des champs sémantiques divers, notamment ceux des drogues douces, de la boxe, des jeux de cartes, occasionnellement du rap.

c) Comme mentionné précédemment, Jonas et ses copains utilisent entre eux un parler qui est caractérisé par beaucoup de procédés, sémantiques et formels, typiques des parlers contemporains de cité et décrits par Jean-Pierre Goudailler (2001 : 6-29), à savoir :

- utilisation de mots issus du vieil argot français ;

---

lopez-ecrit-entierement-en-langue-quot-cailleraquot\_3346853.html) ; Emmanuelle Caminade pour *L'Or des livres* (<http://l-or-des-livres-blog-de-critique-litteraire.over-blog.com/2018/01/fief-de-david-lopez.html>).

<sup>2</sup> Communication personnelle, 23.10.2019.

<sup>3</sup> Dans son article, Leila Messaoudi insiste « sur le fait que le terme de technoclecte revêt un caractère générique et présente l'avantage d'englober tous les usages linguistiques des domaines spécialisés, qu'ils soient normalisés ou non, écrits ou oraux, savants ou populaires, traditionnels ou modernes, techniques, scientifiques ou technologiques » (2010 : 134-135), notamment par rapport au terme *langue spécialisée*.

- emprunts lexicaux (dans le cas de *Fief*, spécifiquement à l'anglais, à l'arabe et aux langues de l'Afrique subsaharienne) ;
- recours à la métaphorisation, le glissement et l'extension du sens ;
- verlan et autres déformations lexicales ;
- apocope, avec resuffixation ;
- redoublement hypocoristique après aphérèse.

On peut observer certains de ces procédés également dans la plupart des cas de parole rapportée, où les marques de l'oralité deviennent très fortes. Effectivement, les discours direct et rapporté arrivent souvent à se mélanger de manière organique à la narration des événements, à l'aide aussi d'une ponctuation minimale et assez peu conventionnelle. Dans l'ensemble du roman, on relève uniquement des virgules et des points, parfois même l'omission de tout signe de ponctuation lors des certains échanges verbaux. Grâce aussi à la domination de la parataxe, au premier abord le lecteur se trouve donc en présence d'un style où tout est construit comme une suite sans hiérarchie. La forme reflète le fond.

### ***Variations linguistiques comme lieu de l'interculturel***

Plusieurs des procédés mentionnés en c) représentent des points de convergence entre les PJU des deux pays concernés par la traduction. Toutefois, comme le montre l'intéressante analyse réalisée par Valeria Zotti, dans ces pays la langue des jeunes occupe une position différente « sur les axes de la variation linguistique » : en France, les jeunes emploient une variété où français populaire et français familier se superposent pour la majeure partie ; en Italie, par contre, il s'agit plutôt d'une « variété sub-standard de la langue italienne, née du contact entre “ l'italiano dell'uso medio ” et le dialecte » (Zotti, 2010 : 27-28)<sup>4</sup>. En réalité, on ne pourrait pas parler d'un véritable PJU italien sans tenir compte des différences entre régions.

---

<sup>4</sup> Alors qu'en France le parler jeune a eu historiquement une fonction identitaire de contestation par rapport à la norme et de reconnaissance mutuelle à l'intérieur d'un groupe social – puis une diffusion nationale en tant qu'indicateur d'un certain type de situation de communication, plus récemment – en Italie, la configuration est assez différente : « Bien que présente, la fonction identitaire véhiculée par la langue des jeunes n'a pas la forte base ethnique et les motivations ethnoculturelles relevées dans l'Hexagone. [...] les phénomènes de déformation linguistique et l'emploi d'internationalismes représentent aussi une forme de contestation de la norme, mais [...] »

Ce différent positionnement du PJU sur les axes de la variation dépend aussi des changements de fonction intervenus dans les dialectes d'Italie. Expriment autrefois l'appartenance à un milieu culturel défavorisé en plus d'une origine géographique circonscrite, aujourd'hui les dialectes constituent plutôt, dans quelques cas, une ressource expressive supplémentaire qui s'ajoute au répertoire personnel du jeune locuteur (Berruto, 2006 : 7). L'activation de cette ressource dépend néanmoins de la provenance géographique des autres interlocuteurs, vu que pour un non-dialectophone et pour quiconque ne soit pas originaire de la même région, le dialecte reste obscur. Ce qui pose un problème incontournable lors de la traduction : on ne peut pas y avoir recours, au risque de perdre l'inter-compréhensibilité du texte italien pour le lecteur moyen. Il s'agit, au demeurant, d'un problème récurrent dans la traduction littéraire vers l'italien lorsque le registre baisse dans la langue française. En effet, bien que les mots du dialecte puissent souvent représenter des excellents traduisants sur le plan connotatif, « l'absence en Italie d'une tradition argotique comparable à la tradition française et la présence des dialectes, qui ont parfois le démerite de cacher les possibilités de productivité lexicale et néologique de l'italien, sont les raisons pour lesquelles les variations liées au lexique sont le plus souvent aplaties [...] », comme le constate Chiara Elefante dans son étude sur la traduction filmique (Elefante, 2004 : 202).

En revanche, dans les dernières décennies, en raison surtout de l'utilisation qu'en font les médias, on a assisté à une diffusion sans cesse croissante en Italie de certains régionalismes relayés, à titre d'exemple, par les publicitaires, les comédiens et le monde du rap. Un phénomène qui ressemble de près à ce qui s'est passé en France avec la langue de cité<sup>5</sup>. En Italie, l'intégration de termes régionaux qui ont perdu leur marque diatopique les rend donc décodables et, par conséquent, disponibles à se faire outil de traduction.

---

l'adoption d'une façon de parler originale qui dévie du standard [...] correspond plutôt à des dynamiques socio-situationnelles » (Zotti, 2010 : 26).

<sup>5</sup> Ils sont nombreux les chercheurs qui mettent l'accent sur l'augmentation de ce phénomène. Dans son étude de 2008, Alena Podhorná-Polická montre qu'un processus pareil a également été observé dans le cas de la langue des jeunes français, du moins au niveau des néologismes les plus stéréotypés : « grâce à l'intérêt médiatique croissant, le lexique des jeunes s'infiltré progressivement dans le français sub-standard » (2008 : 30). Avant elle, c'est Estelle Liogier qui en a parlé : « cette pénétration de la langue des cités dans la langue commune : véhiculés par le rap et les médias, certains éléments du lexique pénètrent le parler "branché" et le langage des jeunes [...] » (2002 : 43).

### **Stratégies et techniques de traduction du PJU**

Pour une traduction efficace du PJU, sans que l'affectif devienne affectation, il fallait alors se donner des objectifs prioritaires d'ordre pratique :

- dans la mesure du possible, éviter l'aplatissement des traits spécifiques des trois variations linguistiques dû à la transposition de la seule valeur dénotative des mots, étant donné que cette uniformisation neutraliserait la charge expressive du PJU ;
- ne pousser non plus à l'extrême le marquage argotique et le ton vulgaire, en courant le risque de caricaturer un parler qui se veut, au contraire, tout à fait authentique et actuel ;
- recréer une langue jeune vraisemblable et qui soit convaincant aux yeux du lecteur moyen.

Afin d'atteindre ces objectifs, sur le plan théorique, une solution acceptable ne pouvait que s'insérer dans le cadre d'une approche fonctionnelle de la traduction permettant d'établir une équivalence dynamique (Nida, 1964) entre le texte source et le texte cible. Afin d'opérer une mise en correspondance des traits variationnels du PJU français avec les traits du parler jeune d'Italie, on a donc misé sur ce que J.-R. Ladmiral appelle « dissimilation », c'est-à-dire l'idée selon laquelle « une fois le contenu connoté dans le texte source apprécié à sa juste valeur, [...] choisir n'importe quel connotateur-cible, sans plus se soucier de la forme qu'avait prise le connotateur-source » (Ladmiral, 1979 : 190). Dans une première phase du travail, il s'agissait donc d'effectuer une analyse différentielle, au cas par cas, des conditions du contexte-source, dans les deux sens d'environnement textuel et de contexte situationnel de l'énonciation. En vertu d'une telle analyse, il fallait ensuite choisir, d'une part, les connotateurs appropriés, en faisant appel aux ressources offertes par les variétés d'Italie, y compris les régionalismes de plus large diffusion ; d'autre part, essayer de compenser les pertes dans différents domaines, en déplaçant parfois les marques du PJU sur d'autres éléments textuels. Sur un plan exécutif, cette stratégie portait alors spécifiquement sur deux types de démarches :

1) travail général d'assemblage textuel visant à reproduire les traits typiques de l'italien familier et populaire<sup>6</sup>, articulé de la manière suivante :

- i. emploi d'une syntaxe simple, surtout paratactique ;

---

<sup>6</sup> Pour la description des traits suivants, on fait référence à : Berruto (1987) ; Sabatini (1981).

- ii. escamotage des propositions nécessitant l'emploi fréquent du subjonctif/conditionnel ;
  - iii. dans les phrases subordonnées et dans les propositions hypothétiques, remplacement quasi-systématique du subjonctif par les temps correspondants de l'indicatif ;
  - iv. syllepse verbale *ad sensum* ;
  - v. condensation des formes pronominales, notamment emploi de la forme « gli » – masc. sing. du pronom COI italien (*lui*, COI m. fr.) – à la place de « le/loro » (*lui*, COI fém./ *leur*) ;
  - vi. emploi de connecteurs logiques polyvalents (Berruto, 1987 : 128) ;
  - vii. recours fréquent aux constructions pronominales (non obligatoires) des verbes, exprimant une plus forte participation du sujet à l'événement décrit ;
  - viii. dislocations pronominales.
- 2) préférence sémantique pour :
- i. termes concrets, pour éviter les ennoblissements non-recherchés ;
  - ii. expressions idiomatiques ;
  - iii. lexique résultant de procédés tels que l'extension du sens, la resémantisation et le glissement sémantique ;
  - iv. régionalismes peu typés.

Le cas échéant, on a eu recours aussi à des techniques de compensation partielle qu'il nous semble opérationnel de classifier selon le cadre descriptif élaboré par K. Harvey : « stylistic-systemic compensations » sur l'axe typologique ; principalement « analogical correspondance compensations » pour ce qui concerne le degré de relation ; enfin, sur l'axe typographique, une alternance de compensations parallèles, contigües et déplacées (Harvey, 1995 : 78-84). Ces dernières, à savoir des compensations introduisant des argotismes à des endroits où il n'y en avait pas dans le texte-source, sont les plus nombreuses dans le texte italien.

Considérons maintenant un extrait<sup>7</sup> tiré du chapitre *Baromètre*, où Jonas évoque des anecdotes de son adolescence.

---

<sup>7</sup> Pour raisons de brièveté, nous nous limiterons ici à la présentation d'un seul exemple textuel, quoique emblématique.

D. Lopez, <i>Fief</i> , Seuil (2017), p. 142-143	D. Lopez, <i>Il feudo</i> , Sellerio (2019), p. 135
<p>Une fois, lxe est arrivé en disant hey les gars, vous savez quoi, j'ai du shit. Il avait pris ça dans une boîte qu'il y avait dans la chambre de son grand frère, et ça nous faisait un peu flipper, parce que son grand-frère c'était un mec pas très commode. Il ne traînait pas chez nous, on le connaissait à peine, il était surtout fourré avec les mecs des Tours. On avait peur qu'il se fasse griller lxe, mais très vite on avait oublié tout ça et on s'apprêtait à fumer un joint pour la première fois ensemble. [...] Les mecs avaient décidé à l'unanimité que c'était à moi de rouler le joint parce que je devais avoir vu mon père le faire, et donc avoir quelques notions. [...] alors je fais comme quand on a froid aux mains en hiver, [...] Bah t'as qu'à le faire toi au lieu de casser les couilles, et c'est parti on s'embrouille. Tant bien que mal je finis par fabriquer un truc qu'aujourd'hui je ne fumerais pour rien au monde, mais à ce moment-là, putain, c'était le Graal qu'on tenait entre nos mains. Il y avait un adage qui disait qui roule boule, qui fournit suit. [...] La première latte me fait tirer une grimace irrépressible qui fait beaucoup rire Lahuiss.</p>	<p>Una volta lks è arrivato dicendo <b>oh raga</b>, guardate qui, ho il fumo! L'aveva preso da una scatola nella stanza di suo fratello maggiore, e <b>'sta cosa</b> ci faceva un po' <b>flippare</b> perché il <b>fratellone non era un tipo tanto sciallo</b>. Uno che <b>non ci cagava</b>, lo conoscevamo appena, stava soprattutto con quelli delle Tours. Lì per lì eravamo <b>in para</b> che lks si facesse <b>sgamare</b>, ma poi non ci abbiamo pensato più, <b>intrippati</b> dalla prospettiva di fumarci la prima canna insieme. [...] Gli altri hanno stabilito all'unanimità che toccava a me rollare, perché avendolo visto fare a mio padre qualcosa dovevo <b>saperla per forza</b>. [...] allora faccio <b>come quando d'inverno hai</b> le mani fredde, [...] Be' allora perché non lo fai tu invece di rompere i coglioni, <b>e via a</b> darci addosso. In un modo o nell'altro riesco a mettere insieme <b>un carciofo</b> che oggi non fumerei <b>manco pagato</b>, ma in quel momento, cazzo, avevamo il Graal in mano. Esiste un detto che fa <b>chi arriccchia appiccchia, chi manda comanda</b>. [...] Alla prima boccata <b>mi esce</b> una smorfia incontenibile che <b>fa pisciare dalle risate</b> Truc.</p>

Moyennant les procédés mentionnés plus haut, ce passage illustre le traitement général du PJU originaire (en gras dans le texte d'arrivée). Il est possible d'y observer, d'un côté :

- l'emploi des dislocations (p. ex. « qualcosa dovevo saperla per forza » au lieu de « dovevo sicuramente sapere qualcosa », plus standard) ;
- la simplification syntaxique ;
- des troncations, notamment l'apocope (p. ex. « raga », utilisé typiquement dans le langage jeune pour signifier « ragazzi/e ») et l'aphérèse (« 'sta cosa » plutôt que « questa cosa » ou « questo ») ;
- quelques cas de connecteurs et locutions polyvalents (p. ex. « come quando » ; « e via a ») pour rendre le ton familier.

De l'autre côté, au niveau lexical, nombreuses sont les occurrences de mots ou expressions qui appartiennent aux parlers des jeunes et aux parlers régionaux d'Italie (surtout du centre) :

- verbes : flippare, cagare (glissement du sens), sgamare, intripparsi (extension sémantique), arricciare, appicciare, pisciarsi (métaphorisation) ;
- adjectifs : « sciallo », dérivé du dialecte de Rome ;
- locutions figées : « in para », forme tronquée de « in paranoia » ; « manco pagato » dont le premier élément était originellement un adverbe d'usage régional ;
- expressions idiomatiques : « chi arriccia appiccia, chi manda comanda », formule issue du jargon des fumeurs, qui connaît des variations selon la région d'utilisation.

Il est facile de relever également une légère disproportion entre les occurrences du PJU original et leur transposition, imputable à l'emploi, en italien, de compensations qui portent sur des éléments textuels pas forcément correspondants, ni en termes de position ni de typologie.

### ***En guise de conclusion***

Malgré l'absence en Italie d'un parler des jeunes qui soit commun à l'ensemble du territoire du pays, dans la traduction de *Fief* de David Lopez on s'est efforcé de recréer une langue visant la réalisation d'une certaine vraisemblance langagière, en ligne avec les nécessités du texte de départ. S'il n'est pas possible de parler d'une équivalence exacte entre les fonctions et les traits variationnels des répertoires linguistiques italien et français, on peut tout de même constater que la proximité typologique et sociolinguistique entre les deux langues a permis aux traducteurs de mettre en correspondance les dimensions de variations engagées dans le transfert. Établir un fonctionnement parallèle des PJU exige donc non seulement la connaissance des différents facteurs de variation, mais une stratégie cohérente de récréation et compensation. Une telle stratégie peut se réaliser à travers l'analyse, au cas par cas, des différentes situations de communication et la mise en valeur de toute ressource de la langue d'arrivée ayant pour objectif la dissimulation des énoncés de départ.

### **Bibliographie**

- BERRUTO Gaetano (1987), *Sociolinguistica dell'italiano contemporaneo*, Roma, La Nuova Italia Scientifica.
- BERRUTO Gaetano (2006), « A mo' di introduzione », in : *Lingua e dialetto nell'Italia del Duemila* (A.A. Sobrero, A. Miglietta éd.), Galatina, Congedo.
- BRIGNON Laura, TAJANI Ornella (2014), « Traduire l'argot français par des mots issus de l'italien régional. Quelques exemples tirés de la traduction de *La petite marchande de prose* de Daniel Pennac », *Argotica*, vol. 3, n° 11, Editura Universitaria, p. 119-128.
- ELEFANTE Chiara (2004), « Arg. et pop., ces abréviations qui donnent les jetons aux traducteurs-dialoguistes », *Meta*, vol. 49, n° 1, p. 193-207.  
DOI : [10.7202/009034ar](https://doi.org/10.7202/009034ar)
- GOUDAILLIER Jean-Pierre (1997), *Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités*, Paris, Maisonneuve & Larose.
- HARVEY Keith (1995), « A descriptive framework for Compensation », *The Translator*, vol. 1, n° 1, p. 65-86. DOI : [10.1080/13556509.1995.10798950](https://doi.org/10.1080/13556509.1995.10798950)
- JAKOBSON Roman (1987 [1935]), « The Dominant », in: *Language in Literature* (K. Pomorska, S. Rudy éd.), Cambridge, Belknap, p. 41-46.
- LADMIRAL Jean René (1994), *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, Gallimard.
- LIOGIER Estelle (2002), « Quelles approches théoriques pour la description du français parlé par les jeunes des cités », *Argots et argotologie, La linguistique*, Vol. 38, pp. 41-52. DOI : [10.3917/ling.381.0041](https://doi.org/10.3917/ling.381.0041)
- LOPEZ David (2017), *Fief*, Paris, Seuil.
- LOPEZ David (2019), *Il feudo*, Sellerio.
- MESSAOUDI Leila (2010), « Langue spécialisée et technolècte : quelles relations ? », *Meta*, vol. 55, n° 1, p. 127-135. DOI : [10.7202/039607ar](https://doi.org/10.7202/039607ar)
- NIDA Eugene (1964), *Toward a Science of Translating*, Leiden, E. J. Brill.
- OSEKI-DÉPRÉ Ines (2010), « Traduction réaliste ou traduction relevante ? », in : *Traduire : un art de la contrainte. Aix-en-Provence* (Ch. Zaremba, N. Dutrait éd.), Publications de l'Université de Provence, p. 45-56.
- PODHORNA-POLICKA Alena (2008), « Dynamique socioculturelle et medias : causes et conséquences de la médiatisation de la "langue des jeunes" », *Écho des études romanes*, vol 4, n° 2.

- SABATINI Francesco (1981), « L'Italiano dell'uso medio: una realtà tra le varietà linguistiche italiane », in : *Gesprochenes Italienisch in Geschichte und Gegenwart* (G. Holtus, E. Radtke éd.), Tübingen, Gunter Narr, p. 154-184.
- TRIMAILLE Cyril (2004), « Études de parlers de jeunes urbains en France : Éléments pour un état des lieux. », *Cahiers de sociolinguistique*, vol. 9, n° 1, p. 99-132. DOI : [10.3917/csl.0401.0099](https://doi.org/10.3917/csl.0401.0099)
- ZOTTI Valeria (2010), « Traduire en italien la variation socioculturelle du français », *RiMe*, vol. 5, p. 23-42.
- <https://www.letemps.ch/culture> (consulté 05.06.2019.)
- <https://www.francetvinfo.fr/culture> (consulté 06.06.2019.)
- <http://1-or-des-livres-blog-de-critique-litteraire.over-blog.com/2018/01/fief-de-david-lopez.html> (consulté 06.06.2019.)

---

GIULIO SANSEVERINO

Université de Trento

Courriel : [giulio.sanseverino@unitn.it](mailto:giulio.sanseverino@unitn.it)